

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

229 | 2019

Varia

---

## Graham M. Jones, *Magic's Reason. An Anthropology of Analogy*

Romain Simenel

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/33779>

ISSN : 1953-8103

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 210-211

ISSN : 0439-4216

### Référence électronique

Romain Simenel, « Graham M. Jones, *Magic's Reason. An Anthropology of Analogy* », *L'Homme* [En ligne], 229 | 2019, mis en ligne le 01 mars 2019, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/33779>

---

**M**AIS COMMENT Graham Jones, anthropologue au Massachusetts Institute of Technology (MIT), a-t-il pu devenir, dans le milieu des illusionnistes parisiens, « Le Chinois » sur les traces du grand magicien français du XIX<sup>e</sup> siècle, Jean-Eugène Robert-Houdin ? *Magic's Reason* commence par une série d'anecdotes qui révèlent peu à peu toute l'originalité et la complexité de l'énigme anthropologique et historique que l'auteur se met au défi de relever. Car personne, à part Graham Jones lui-même, n'aurait pu imaginer que l'anthropologie et le monde occidental du spectacle de magie du milieu du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle avaient emprunté des stratégies analogiques similaires – voire complémentaires – pour rendre la magie « moderne » comparée à la magie « primitive ». Pour montrer en quoi la démarche des prestidigitateurs peut être rapprochée de celle des anthropologues de l'époque coloniale, l'auteur s'attache tout d'abord à reconstituer la généalogie du savoir de ces derniers concernant les pratiques magiques des « indigènes ». Selon Graham Jones, la mission en Algérie du grand illusionniste français, Jean-Eugène Robert-Houdin (1805-1871), orchestrée par le colonel François-Édouard de Neveu, en 1856, en constitue l'événement fondateur. La description de cette mission est d'une richesse extraordinaire, car elle restitue le cadre d'une rencontre inédite entre un prestidigitateur français et les spectateurs algériens, avec toutes ses promesses et malentendus. Jean-Eugène Robert-Houdin, le marabout français, fut accusé d'être possédé par un djinn dès lors que les artifices de son spectacle apparurent relever du miracle pour le public musulman, ce qui ne l'empêcha pas d'obtenir ses titres de gloire sous la forme d'un certificat de reconnaissance de sa science émis par les chefs arabes algériens. Mais ce qui intéresse le plus l'auteur, c'est le regard curieux que Robert-Houdin a porté sur les

rituels des Aïssaoua, une confrérie mystique maghrébine, et sa détermination à vouloir démystifier leur rituel pour en faire un spectacle de magie détourné de sa vocation spirituelle.

Graham Jones reconstruit toute la chaîne des représentations qui ont conduit des générations d'illusionnistes et d'anthropologues français à identifier le rituel aïssaoua à la fois comme une forme d'endoctrinement au fanatisme islamique et comme l'antithèse idéologique de la magie moderne occidentale (chap. I et II). En recourant à des glissements sémantiques précis, les anthropologues et magiciens se sont efforcés de stigmatiser les Aïssaoua, les présentant comme des imposteurs faisant croire à tort au public que leur force magique leur venait de Dieu, alors que leurs performances n'étaient que de simples tours de prestidigitateurs et de jongleurs. Leur argumentation s'appuie sur des dichotomies (vérité/falsification ; réalité/illusion ; authentique/inauthentique) qui ont servi à catégoriser et à marginaliser la performance rituelle des Aïssaoua et à l'opposer au spectacle de magie européen (p. 54). Concernant les rituels magiques maghrébins, c'est donc à une véritable tâche de missionnaires que les illusionnistes et anthropologues de l'époque se sont attelés : celle de décrédibiliser la magie des autres afin d'imposer leur propre régime de rationalité. Ce faisant, Graham Jones démontre avec force comment les Français ont utilisé la magie comme un marqueur de différence culturelle et d'évolution sociale dans leurs colonies (p. 72). Très justement, il cherche ensuite à répondre à la question des conditions culturelles qui ont fait du spectacle de magie le processus de référence pour penser le rituel aïssaoua et à montrer pourquoi cette comparaison est une désanalogie pertinente, au regard du projet impérialiste français de rationaliser la magie des autres. Comme l'explique l'auteur, une telle démarche comparative sera adoptée par de

nombreux autres illusionnistes et anthropologues français jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle (chap. III), et la rationalisation de la magie atteindra son apogée avec la mise en spectacle du rituel aïssaoua et la création d'une esthétique commune de la magie moderne, comme en témoignent les illustrations évocatrices qui jalonnent la démonstration.

Dans un deuxième temps, Graham Jones analyse les effets du renouvellement idéologique des rituels aïssaoua par les Français sur la performance des Aïssaoua eux-mêmes. Il s'interroge, d'une part, sur leur adaptation au contexte commercial et touristique européen, et, d'autre part, sur la manière dont de nouvelles significations et pratiques ont émergé de cette mutation (chap. IV). La grande aisance avec laquelle les Aïssaoua ont su développer l'aspect théâtral de leur performance rituelle a bouleversé la dichotomie traditionnelle entre « magie spectacle » et « magie mystique », ainsi que l'opposition qu'elle sous-tendait, pour l'anthropologie française, entre « authentique » et « inauthentique ». L'auteur décrit en détail la mue du spectacle aïssaoua au contact des circuits de performances européens, ainsi que l'évolution du regard du public français à leur égard. En cela, Graham Jones se positionne bien au-delà des *postcolonial studies*, car il cherche à comprendre comment cette confrérie mystique maghrébine s'est appropriée la stratégie coloniale. Certes, on aurait aimé que l'auteur élargisse son champ d'étude à d'autres exemples maghrébins, notamment marocains, avec les confréries gnawas ou hamadcha, tant sa grille de lecture s'avère pertinente pour toute cette aire culturelle, mais on ne peut que louer sa précision ethnographique.

Enfin, Graham Jones réintroduit la désanalogie entre magie des illusionnistes et magie des indigènes, dans une réflexion plus vaste sur la manière dont l'anthropologie a théorisé l'esprit magique (chap. V, VI, VII). Dans cette optique, il explique comment les prestidigitateurs – à l'instar de Jean-Eugène Robert-Houdin – et les anthropologues occidentaux, y compris américains,

de la fin du xix<sup>e</sup> siècle au début du xx<sup>e</sup> siècle, se sont référés à des cas décrits de performance de magie moderne invoquant des pouvoirs supranaturels – tels ceux des frères Davenport –, pour catégoriser des rituels magiques indigènes. Partant de cette convergence, l'auteur poursuit en montrant que les analogies classificatoires de la magie établies par les illusionnistes et anthropologues ont servi de point d'appui à de nouvelles approches de comparaisons interculturelles présentes dans les grandes œuvres de l'anthropologie contemporaine sur la magie (comme celles d'Evans-Pritchard, Geertz, Favret-Saada, etc.). Malgré les nombreuses mises en garde émises par les anthropologues quant au risque de transfert idéologique entre la magie des autres et la nôtre, les glissements sémantiques et métaphoriques n'ont jamais vraiment cessé dans la discipline (p. 133). Comparaison substantielle ou illumination métaphorique? Reprenant le questionnement de Marilyn Strathern, Graham Jones ne tranche pas, préférant plutôt aborder la relation entre les deux et la dynamique qu'elle instaure dans la manière de rationaliser la magie des autres. Pour finir, l'auteur analyse la façon dont les anthropologues contemporains ont attribué une dimension magique aux cultures et institutions modernes, continuant de fait à entretenir les analogies entre magie des autres et magie de soi, telles qu'il les a mises au jour dans la première partie de son ouvrage. La boucle est bouclée, mais, disons-le d'emblée, l'ouvrage de Graham Jones est bien plus qu'un tour de passe-passe, c'est une véritable performance sur les régimes de désenchantement du monde et de rationalisation de la pensée des autres. La stratégie reste la même depuis que Cervantes en a dévoilé toute la tyrannie intellectuelle dans *Don Quichotte*: jeter le discrédit sur des systèmes de valeurs et de représentations considérés d'un autre âge, par des glissements analogiques continus vers une rationalité plus « moderne »!

Romain Simenel